HAL open science

“ Radical as I am ” Jeremy Bentham et le radicalisme populaire en 1820

Emmanuelle de Champs

To cite this version:

Emmanuelle de Champs. “ Radical as I am ” Jeremy Bentham et le radicalisme populaire en 1820. Caliban : French journal of English studies, 2021, 65-66, 10.4000/caliban.9956 . hal-04074949

HAL Id: hal-04074949

https://cyu.hal.science/hal-04074949v1

Submitted on 19 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Emmanuelle de Champs. Pré-print. « Radical as I am : Jeremy Bentham et le radicalisme populaire en 1820 », *Caliban*, « Peterloo 1819 and After : perspectives from Britain and beyond » (R. Rogers, A. Sippel dir.), 2022, n°65-66, pp. 189-212

"Radical as I am"

Jeremy Bentham et le radicalisme populaire en 1820

Emmanuelle de Champs*

Résumé :
L'histoire récente du radicalisme britannique réserve aux idées des « radicaux philosophiques » utilitaristes une place marginale : plus que les cercles londoniens dans lesquels évoluent Bentham, les Mill et leurs proches, ce sont les différents courants du radicalisme populaire qui ont récemment retenu l'attention. Il existe pourtant de nombreux points de contact entre les cercles benthamiens et les mouvements réformateurs britanniques dans les décennies 1810 et 1820. Cet article s'appuie sur la correspondance connue de Bentham au cours de l'année 1820. Il montre que Bentham est une personnalité reconnue dans les cercles radicaux puis examine la lumière que jettent ses lettres sur les événements de l'année 1820. Deux thèmes permettent d'examiner de plus près ces liens : la liberté de la presse et les relations avec les révolutions libérales qui agitent cette année-là la péninsule ibérique. Le témoignage de Bentham éclaire aussi les dissensions à l'intérieur du mouvement radical.

Abstract:
In recent works on political radicalism in the British Isles, the contribution of "philosophic radicalism" is only cursorily mentioned. Indeed, the focus of historiography has moved away from the Westminster circles in which Bentham, Mill and their friends were active and paid increasing attention to popular movements. In the 1810s and 1820s however, contacts between Benthamites and radical reform groups were numerous. This article draws on Bentham's collected correspondence for the year 1820. It first explains his position within radical circles in London, before looking at the events of that year under the lens of his letters. Two themes illustrate the close links between radical and utilitarian circles: the fight for the liberty of the press and a shared interest in the liberal revolutions in Spain and Portugal. Bentham's testimony also highlights the divisions within radical movements.

Mots-clefs : Radicalisme – utilitarisme – Bentham – 1820 – Londres – presse périodique – réforme parlementaire – liberté de la presse – révolutions espagnoles

Keywords: radicalism – utilitarianism – Bentham – 1820 – London – periodical press – parliamentary reform – freedom of the press – Spanish revolutions

Introduction

Depuis l'ouvrage fondateur d'Elie Halévy, *La formation du radicalisme philosophique*, paru entre 1899 et 1902, le nom de Bentham est associé non seulement à l'utilitarisme, mais aussi au mouvement en faveur d'une réforme radicale du système de représentation parlementaire : « c'est […] Bentham qui a donné au radicalisme sa formule théorique », écrit-il, en mentionnant ses arguments en faveur du suffrage universel[1]. L'autobiographie de John Stuart Mill met aussi en valeur la contribution de Bentham et de James Mill à la structuration du groupe des « radicaux utilitaristes » (*Utilitarian radicals*), que ce soit via des organes de presse comme la *Westminster R*eview, fondée en

* Laboratoire Agora, CY Cergy Paris Université. E de Champs remercie F. Bensimon et M. Philp.

[1] Élie Halévy, *La formation du radicalisme philosophique* (Paris : Presses Universitaires de France, 1995) III, 131.

1823, ou par la formation de jeunes réformateurs dont certains sont élus députés radicaux en 1832[2]. Deux sens du mot « radical » se superposent dans ces extraits. Le premier, spécifique, renvoie aux campagnes pour la réforme du suffrage et de la représentation politique qui se développent en Grande-Bretagne entre 1770 et 1848. Le second, générique, désigne plus largement l'ampleur de la remise en question qui est le fait de la philosophie utilitariste.

L'histoire récente du radicalisme politique dans les Îles britanniques réserve aux idées utilitaristes une place marginale. « Dans les années 1820, certains des arguments en faveur d'une réforme limitée étaient inspirés par l'utilitarisme, philosophie politique émergente emblématique de la pensée de Jeremy Bentham, selon qui le premier principe du gouvernement est la poursuite du 'plus grand bonheur du plus grand nombre'. », écrit par exemple Edward Vallance dans son ouvrage à destination du grand public, *A Radical History of Britain*[3]. Dans *A Mad, Bad & Dangerous People*, Boyd Hilton est à peine plus précis : il situe dans la décennie 1820 et l'apogée de l'influence des « radicaux philosophiques » dans les cercles extra-parlementaires, autour des figures de Bentham et de James Mill[4].

Plus que les cercles intellectuels et politiques londoniens dans lesquels évoluent Bentham, les Mill et leurs proches, ce sont les différents courants du radicalisme populaire qui ont récemment retenu l'attention des historiens[5]. La commémoration du bicentenaire de Peterloo, le massacre de Manchester du 16 août 1819, a récemment suscité un regain d'intérêt pour les rassemblements populaires, les clubs réformateurs, la presse à un penny et les dynamiques régionales. Cette volonté de retourner aux racines d'un mouvement politique porté par les artisans et les ouvriers a contribué à marginaliser l'utilitarisme. Nulle part sans doute cette dichotomie n'est plus marquée que dans *La formation de la classe ouvrière anglaise*, où E. P. Thompson distingue fortement le mouvement utilitariste, considéré comme essentiellement capitaliste et bourgeois, de l'essor de la conscience politique de la classe ouvrière[6]. Cette représentation continue à être extrêmement influente aujourd'hui et explique que l'engagement de Bentham dans la cause de la réforme radicale du parlement qui, comme cet article s'attachera à le montrer, n'est pas uniquement théorique, ait fait l'objet de peu de travaux depuis les articles fondateurs de John R. Dinwiddy. Spécialiste du radicalisme anglais, de Christopher Wyvill au chartisme, Dinwiddy a été l'éditeur scientifique des *Collected Works* de Bentham de 1979 à 1984[7]. Il occupe donc une place unique dans l'historiographie qui lui a permis d'explorer les ressorts l'engagement croissant de Bentham dans la cause de la réforme radicale du parlement ainsi que son implication dans les milieux radicaux[8].

Car il existe de nombreux points de contact avec les mouvements réformateurs qui agitent la société britannique dans les décennies 1810 et 1820. Vivant à Westminster, il suit de près la politique locale et nationale. En suivant la méthode très éclairante adoptée par Malcolm Chase, je prendrai à titre d'exemple l'année 1820, pour laquelle la correspondance de Bentham fournit une source riche et

---

[2] John Stuart Mill, *Autobiography* (Harmondsworth : Penguin, 1989), 82-99.

[3] Edward Vallance, *A Radical History of Britain* (Londres : Abacus, 2010), 351-52.

[4] Boyd Hilton, *A Mad, Bad and Dangerous People? England 1783-1846* (Oxford: Oxford University Press, 2006), 328-32.

[5] L'étude de William Thomas est déjà ancienne, William Thomas, *The Philosophic Radicals: Nine Studies in Theory and Practice 1817-1841* (Oxford : Clarendon Press, 1979).

[6] Edward P. Thompson, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, trad. par Mireille Golaszweski, Marie-Noëlle Thibault, et Gilles Dauvé (Paris : Seuil, 2017); pour une critique de la lecture de Thompson, voir Frederick Rosen, « Jeremy Bentham's Radicalism », in *English Radicalism, 1550-1850*, éd. par Glenn Burgess et Matthew Festenstein (Cambridge : Cambridge University Press, 2007), 217-40.

[7] John R. Dinwiddy, *Christopher Wyvill and reform, 1790-1820* (York : St Anthony's Press, 1971); *From Luddism to the First Reform Bill : Reform in England, 1810-1832* (Oxford : Blackwell, 1987); *Chartism* (London : Historical Association, 1987).

[8] John R. Dinwiddy, *Radicalism and Reform in Britain, 1750-1850* (Londres : Hambledon Press, 1992). Il faut distinguer cette question de celle de l'évolution des idées politiques du philosophe au cours de sa longue carrière qui a retenu l'attention des spécialistes depuis Halévy. Voir Halévy, *La formation du radicalisme philosophique*, II, 125–42 ; J. H. Burns, 'Jeremy Bentham: From Radical Enlightenment to Philosophical Radicalism *The Bentham Newsletter* (1984), 4–14) ; Rosen, 'Jeremy Bentham's Radicalism'; P. Schofield, *Utility and Democracy: The Political Thought of Jeremy Bentham* (Oxford : Oxford University Press, 2006) 137–70.

remarquable[9]. En 1820, Bentham est une personnalité reconnue dans les cercles radicaux (1). Ses lettres jettent une lumière spécifique sur les événements de l'année 1820 (2). Deux thèmes permettent d'examiner de plus près ses liens avec différents milieux qui portent le mouvement pour la réforme parlementaire : la liberté de la presse (3) et les relations avec les révolutions libérales qui agitent cette année-là la péninsule ibérique (4).

Bentham en 1820

William Thompson[10] se présente à Bentham au cours de l'année 1819, intéressé par les projets d'éducation que le philosophe a publiés dans *Chrestomathia* quelques années auparavant[11]. A cette époque, Bentham cherche un terrain pour faire construire une école destinée aux enfants (filles et garçons) des classes moyennes et organisée selon les principes mutualistes de Lancaster, où ils pourront acquérir des connaissances utiles avant leur entrée en apprentissage[12]. Francis Place (dont Bentham a fait la connaissance vers 1808 et qui est l'une des figures du radicalisme de Westminster pendant cette période) est chargé de superviser les opérations immobilières et financières associées à ce projet[13]. Âgé de 72 ans, le philosophe jouit d'une réputation certaine, à la fois via ses écrits publiés en France et recensés dans les journaux britanniques et via ses interventions régulières dans le débat public, notamment dans la presse périodique. En raison de son âge, il entretient déjà depuis plusieurs années l'image d'une vie retirée du monde, signant parfois ses courriers « l'ermite de Queen Square Place ». Visiteurs et correspondants sont pourtant nombreux pendant les deux dernières décennies de sa vie. Il se présente en ces termes à Thompson :

> I am a single man, turned of seventy: but as far from melancholy as a man need be. Hour of dinner, six; tea between nine and ten; bed, a quarter before eleven Dinner and tea in society; breakfast, my guests, whoever they are, have at their own hour, and by themselves: my breakfast, of which a newspaper, read to me to save my weak eyes, forms an indispensable part, I take by myself. Wine I drink none, being, in that particular, of the persuasion of Jonadab the son of Rechab. At dinner, soup as constantly as if I were a Frenchman, an article of my religion learnt in France: meat, one or two sorts, as it may happen; ditto sweet things, of which, with the soup, the principal part of my dinner is composed. Of the dessert, the frugality matching that of the dinner. Coffee for any one that chooses it.[14]

Bentham écrit sur le sujet de la réforme parlementaire depuis 1809 environ, mais n'a rendu ses réflexions publiques qu'en 1817, l'année où paraît *Plan of Parliamentary Reform*[15]. D'abord tiré à 750 exemplaires, l'ouvrage est réédité l'année suivante d'abord sous forme de feuilleton dans le *Black Dwarf*, puis en volume à un prix modique[16]. Le 2 juin 1818, le député Sir Francis Burdett, député radical de la circonscription de Westminster depuis 1807, présente à la Chambre des communes une liste de résolutions en faveur de la réforme qui est le fruit de son travail conjoint avec Bentham[17]. Appuyées sur

---

[9] Malcolm Chase, *1820. Disorder and Stability in the United Kingdom* (Manchester : Manchester University Press, 2013), 182.

[10] A l'époque, Thompson est un propriétaire foncier progressiste. Ses ouvrages théoriques sur le socialisme ou l'égalité des sexes sont rédigés à partir de 1824. Noel Thompson, « Thompson, William (1775–1833), socialist and economist » (Oxford : Oxford University Press, 2004), https://doi.org/10.1093/ref:odnb/27284.

[11] Jeremy Bentham, *Chrestomathia : being a collection of papers, explanatory of the design of an institution, proposed to be set on foot, under the name of the Chrestomatic Day School, or Chrestomatic School, for the extension of the new system of instruction to the higher branches of learning, for the use of the middling and higher ranks in life*, éd. par Southwood Smith (Londres : J. M'Creery, 1816).

[12] Bentham, *Chrestomathia*, 67-83.

[13] *The Correspondence of Jeremy Bentham, vol. 9, 1817-1820*, éd. par Stephen Conway (Oxford : Clarendon Press, 1989); *The Correspondence of Jeremy Bentham, vol. 10, 1820-1821*, éd. par Stephen Conway (Oxford : Clarendon Press, 1994) passim. En 1817, Place a passé plusieurs semaines chez Bentham.

[14] JB à W. Thompson, 29 septembre 1819, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 355-56.

[15] Sur l'émergence des thèmes radicaux chez Bentham, voir Schofield, *Utility and Democracy,* 137-70 ; James E. Crimmins, *Utilitarian Philosophy and Politics: Bentham's Later Years* (Londres : Continuum, 2011).

[16] Voir les numéros du *Black Dwarf* du 18 avril au 11 juillet 1818, puis Bentham, *Plan of Parliamentary Reform, in the Form of a Catechism, with reasons for each article, with an Introduction, shewing the necessity of radical, and the inadequacy of moderate reform* (Londres : T. J. Wooler, 1818).

[17] Francis Burdett à JB, 25 février 1818, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 165. Depuis 1817, Burdett porte les pétitions radicales au parlement, voir l'article récent de Robert Poole, « Petitioners and Rebels: Petitioning for

des justifications utilitaristes (promouvoir les intérêts du plus grand nombre), elles demandent expressément que « les membres de la Chambre soient effectivement *choisis* et périodiquement *révocables* par les suffrages librement exprimés par le corps du peuple ». Les demandes s'articulent autour d'un « droit de vote général, égal et libre » qui reprend un programme commun aux radicaux depuis la fin du XVIIIe siècle : parlements annuels, suffrage universel masculin, scrutin secret, redécoupage des circonscriptions mais aussi lutte contre les places et la corruption[18]. Les résolutions de Bentham et de Burdett sont soutenues par une assemblée des propriétaires (*householders*) de Westminster présidée par le major Cartwright[19]. Elles n'obtiennent pas plus de deux voix en leur faveur au Parlement mais sont relayées dans la presse.

Le militantisme de Bentham se développe simultanément le front politique et sur le front religieux. Lors de l'année 1818, et contre l'avis de son ami Whig Sir Samuel Romilly (qui vient de remporter pour les Whigs le deuxième siège de la circonscription de Westminster), il réclame « l'euthanasie » de l'Église d'Angleterre et dénonce le contrôle qu'elle exerce sur les institutions d'enseignement[20]. Si le volume de plus de 400 pages est difficile d'accès, sa publication est précédée d'extraits dans la presse périodique : des passages sur le blasphème paraissent ainsi dans *The Examiner*, le journal de Leigh Hunt, en janvier 1818. Depuis 1817, Bentham mène ainsi une attaque concertée contre les différents piliers de la Constitution britannique : les institutions, le droit, la religion.

1820, année radicale

Malcolm Chase décrit l'année 1820 comme « une année de dislocation politique sans précédent en temps de paix »[21]. On peut suivre les événements marquants de cette année dans la correspondance active et passive de Bentham. Environ 160 lettres nous sont parvenues[22], alors que le compte oscille entre 50 et 70 pour chacune des quatre années précédentes. Les articles et pamphlets rédigés pendant cette période offrent en outre un commentaire de l'actualité politique du moment.

En février, la conspiration de Cato Street est découverte et ses organisateurs (William Davidson, Arthur Thistlewood, Robert Adams, John Brunt et John Harrison) sont arrêtés. D'après les rapports d'un des espions qui infiltrent leurs groupes, Bentham a participé aux dépenses d'un des proches de Thistlewood chargé d'une mission de liaison avec les radicaux de Manchester fin novembre 1819[23]. Si cette information est invérifiable, un pamphlet publié par Bentham en avril 1820 s'indigne de la propension du ministère à abuser des termes « conspirateur », « conspiration » et prend directement position en faveur des « hommes de Cato Street » pour réclamer un procès impartial :

> And the men of *Cato Street* – their name, is it not every where, the Conspirators ?
> Now, of all this abuse of words, what was the object ? … by exciting and inflaming the passions – the angry passions – in the breasts of jurymen, to lead astray their judgment, and cause them

---

Parliamentary Reform in Regency England », *Social Science History* 43, nº 3 (2019): 553-79, https://doi.org/10.1017/ssh.2019.22.

[18] *The Works of Jeremy Bentham*, éd. par John Bowring (Edimbourg : William Tait, 1843), X, 495-97.

[19] John Cartwright et Peter Walker à JB, 24 mars 1818, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 185 Cartwright et Bentham correspondent depuis 1817 autour de leurs projets de réforme respectifs. Sur la convergence (partielle) entre les idées de Bentham et de Cartwright, voir Dinwiddy, *Radicalism and Reform in Britain, 1750-1850*, 287-89 et plus récemment Edmond Dziembowski, « Le radicalisme au début du XIXe siècle, ou le poids des héritages », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, nº 111 (2010): 17-33, https://doi.org/10.4000/chrhc.2080.

[20] Jeremy Bentham, *Church-of-Englandism and its Catechism examin'd: preceded by structures on the exclusionary system, as pursued in the National Society's schools; interspers'd with parallel views of the English and Scottish established and non-established churches* (Londres : E. Wilson, 1818). Pour les échanges entre Bentham et Romilly voir par exemple Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 143. Après la mort de Romilly, à l'automne 1818, son siège est remporté par le tory Charles Lamb.

[21] Chase, *1820*, 2.

[22] Aux lettres publiées dans les volumes 9 et 10 de la correspondance, s'ajoutent quelques lettres retrouvées depuis, et à paraître dans le volume 14.

[23] John Belchem, *« Orator » Hunt: Henry Hunt and English working-class radicalism* (Oxford : Clarendon, 1985), 129, note 166.

> to say, and fancy they see, guiltiness where nothing is really to be seen but the purest innocence[24].

Cette année-là, la répression qui accompagne les lendemains de Peterloo touche des proches de Bentham. Sir Francis Burdett est condamné en mars 1820 pour sa lettre ouverte adressée aux électeurs de Westminster après le massacre, où il appelait les gentlemen à rejoindre les manifestations populaires. A l'issue de son procès, il est jugé coupable de « publication séditieuse » sous le régime du « Act for the more effectual Prevention and Punishment of blasphemous and seditious Libels » (60 Geo. III, c. 8) adopté par le parlement en décembre 1819 qui restreint fortement les libertés d'impression et de publication. Au moment du procès, où le juge cherche à établir l'intention séditieuse dans la lettre où Burdett comparait les membres du gouvernement à autant de Néron, Bentham le défend au motif qu'il ne faisait « qu'exprimer en termes forts sa désapprobation du Massacre de Manchester. » Le philosophe considère aussi que la menace se rapproche de lui. Effectivement, condamné à 2000 livres d'amende et à trois mois de prison, Burdett est incarcéré une partie de l'année. Bentham s'alarme :

> But whatever in the eyes of the ruling powers here, to whom your Constitution is an object of abhorrence, may be the guilt of Burdett, that of Bentham is a hundred times as great. If Burdett has declared against abuses in general terms, Bentham has developed them by hundreds one by one[25].

Westminster, où réside le philosophe, connaît une agitation particulière lors des nombreux scrutins qui ponctuent la vie de la cité : c'est l'une des rares circonscriptions où tous ceux qui s'acquittent des taxes sur les pauvres sont électeurs[26]. Les sièges sont souvent disputés pour les élections parlementaires et Sir Francis Burdett est depuis 1807 député radical de Westminster. Les élections de 1820 qui font suite à l'accession au trône de George IV, sont suivies jour après jour par Bentham. En mars, dans une lettre à Jean-Baptiste Say, il commente la campagne de son ami Francis Place en soutien à John Cam Hobhouse, le candidat radical, et remarque que ses prises de position lui ont déjà coûté une partie de sa clientèle[27]. Le 28 mars, il se réjouit de la victoire de Hobhouse, qui gagne le siège contre Charles Lamb, le candidat tory :

> In Westminster Radicalism has trampled over Whiggism as well as over Toryism: Hobhouse ousting Lamb (all of it Place's doing). Almost certain that this will be the case in Middlesex: Mellish the Tory Ministerialist (a bank director) ousted by Whitbread second son of the late Whitbread. This on the strength of radicalism alone: the Whigs who had been on Whitbread's election committee as well as on Bings (the old peer-creation Whig Middlesex of 30 years standing) having given notice that they had withdrawn themselves from Whitbread's Committee, and received for answer that they were very welcome: 2,000 unsolicited and unexpected have already given their votes to Whitbread on the pure ground of radicalism. The Election ends on Saturday. ….
>
> Radicalism gains ground very perceptibly: even Canning in his speeches treats us with more respect than he does the Whigs[28].

De façon plus lointaine, Bentham observe également l'effervescence populaire qui saisit le pays lors du procès de la reine Caroline, qu'il appelle « la tragi-comédie de la reine ». Dans la même lettre, en septembre, il analyse la portée politique des événements et en tire un bilan désabusé sur l'état de l'opinion publique, qui ne semble pas prête à tirer les conclusions politiques des abus de pouvoir dont le peuple est victime :

> Ten times the misrule that has been exercised upon the largest scale, could not have opened the eyes of the people so wide, to the nature and present state of the Government, as this one peccadillo exercised upon this one woman. In Paris, reports were spread of a Revolution here: Ao 1820, perhaps, yes: this year it will not take place… No living creature can take upon himself to say how

---

[24] Jeremy Bentham, *The King against Edmonds, and Others, set down for trial at Chester, on the 4th of April, 1820: brief remarks, tending to shew the untenability of this indictment* (Londres : M'Creery, 1820), 18.

[25] JB à John Bowring (pour le Comte de Toreno), 28 novembre 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 10*, 196-97.

[26] Penelope J. Corfield, « London Electoral History - Steps towards Democracy », in *Elections in Metropolitan London, 1700-1850. Vol. 1 - Arguments and Evidence*, éd. par Edmund M. Green, Penelope J. Corfield, et Charles Harvey (Bristol : Bristol Academic Press, 2013), 55-67.

[27] JB à Jean-Baptiste Say, 11 mars 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 408.

[28] JB à Samuel Bentham, 28 mars 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 413.

> the thing will end: let it end which way it will, it will have covered the Government with hatred and contempt from top to toe[29].

Ces différents engagements rapprochent Bentham d'un certain nombre de figures du radicalisme londonien qui figurent dans la liste de ses correspondants attestés en 1820 : Francis Place, Richard Carlile, David Ricardo, John Cam Hobhouse. Parmi eux, Place et Hobhouse travaillent à éditer ses manuscrits : Place pour *Not Paul, but Jesus* (qui paraîtra en 1823)[30], et Hobhouse, sur *The Book of Fallacies* (ce travail restera en revanche inabouti). Comme Place et Henry Bickersteth, il a financé John Wade, l'éditeur de *The Gorgon*[31]. Il faut aussi souligner ses liens personnels avec les milieux de la presse et de l'imprimerie : Walter Coulson, un des rédacteurs du *Morning Chronicle* qui a été son secrétaire quelques années auparavant occupe toujours un logement à Queen Square Place, qu'il partage avec Henry Hunt, le neveu de Leigh Hunt. Bentham les présente en ces termes :

> Walter Coulson.. a reporter for the Morning Chronicle, which situation I procured for him. …. For three or four months, he has been Editor of a daily Evening paper, named the *Traveller*, and already the sale of it has tripled under his management. The paper is favoured by the Whigs: but his principles are mine, and he introduced, into his paper, as much of them as such patrons will endure and, as they can not act *against* their more fortunate rivals without acting *for* the people, what he does in this way is no small matter. … Another such inmate, and in the same apartment, is an intimate friend of Coulson's – Henry Hunt. This youth is nephew to Leigh Hunt, the principal manager of the weekly paper *the Examiner*, and son to John Hunt, who is the other partner in it[32].

Cette lettre est envoyée au journaliste politique espagnol José Joaquín de Mora, qui correspond avec Bentham tout au long de cette année. Sur la question de la liberté de la presse, comme sur celle des liens entre les réformateurs britanniques et les libéraux espagnols, elle révèle l'implication du philosophe dans des causes qui unissent les milieux radicaux, quelle que soient leur composition sociale.

La presse, point d'ancrage entre radicalisme populaire et radicalisme philosophique

Le 18 avril 1820, Bentham se félicite de la publication à venir de l'un de ses articles dans le *Morning Chronicle*, dirigé par James Perry et proche des Whigs.

> Mr Perry who is a prodigiously rich and great Gentleman and who, though the grand instrument of the Whigs has taken poor me, Radical as I am, into his high protection, professing "reverance" for me and so forth, has promised me a dozen slips[33].

Dans un contexte où la presse est largement politisée, la correspondance de Bentham le révèle lecteur assidu, très au fait de l'actualité des milieux politiques et des enjeux de la diffusion des journaux. Dans sa correspondance avec son frère Sir Samuel et son épouse, alors installés en France, il envoie régulièrement des journaux, des caricatures, des extraits de presse (qu'il fait aussi prendre en copie en grand nombre par ses collaborateurs pour ses propres archives). La presse radicale domine dans sa correspondance. Ainsi, en janvier 1820, il décrit à sa famille le contenu d'un paquet perdu par la poste ou peut-être saisi par la police française :

> the packet contained 1 Benthams Radical Reform Bill pp85 all closely sewn very closely printed with Preliminary Explanations to it pp17 2. 'The *Political House that Jack buil't*' an Antiministerial squib by Hone the bookseller, that three or four weeks ago had gone through 35 editions in a few weeks, how many more since I have not hear, pp. perhaps 20, or so but with 12 or 13 caricatures of the size of the pages, superior to any that have appeared since Hogarth: 3. Two numbers of the Black Dwarf a weekly sheet in 4to which sells 10,000 – to shew you the spirit of the times; I believe in one of them was a letter of mine on financial economy – but I am not sure[34].

---

[29] JB à Samuel Bentham et Etienne Bérard, mi-septembre 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 10*, 60-61.

[30] Jeremy Bentham, *Analysis of the Influence of Natural Religion on the Temporal Happiness of Mankind, by « Philip Beauchamp »*, éd. par George Grote (Londres : R. Carlile, 1822).

[31] Peregrine Bingham à JB, 16 août 1818, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 250n.

[32] JB à José Joaquin de Mora, 19 septembre 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 10*, 80. En revanche, les relations avec l'un de ses autres locataires, William Hazlitt, radical, romantique et ennemi de Place, sont dégradées. Duncan Wu, « Hazlitt, Francis Place, and the Bentham Circle: New Findings », *The Charles Lamb Bulletin*, nº 132 (2005): 95-103.

[33] JB à Lady Bentham, 18 avril 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 423-24.

[34] JB à Samuel Bentham, 14 janvier 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 9,* 376. "Jeremy Bentham to Lord Somebody: the particular Lord not remembered", *Black Dwarf* (22 Dec 1819).

Trois ans avant la création de la *Westminster Review* (dont le premier numéro paraît en 1823), fondée par Bentham et ses amis pour promouvoir l'utilitarisme en politique, la presse radicale constitue un vecteur privilégié de la diffusion des idées benthamiennes : on a vu les liens personnels qui relient Bentham aux rédacteurs de *The Examiner* de Leigh Hunt, et de *The Black Dwarf* de T. J. Wooler, qui figurent parmi les publications les plus influentes de la décennie.

L'année 1820 est marquée par la répression croissante contre la presse politique. Les « Six Lois » (*Six Acts*) votées par le parlement en décembre 1819 limitent drastiquement les rassemblements (*Seditious Meetings Act*), renforcent les pouvoirs du gouvernement contre les écrits diffamatoires et blasphématoires à caractère séditieux (*Blasphemous and Seditious Libels Act*), et la loi sur les publications restreint l'impression et la circulation de la presse populaire (*Publications Act*). Selon le décompte précis effectué par Philip Harling, l'année 1820 concentre près du quart de toutes les procédures pour *seditious libel and blasphemy* engagées par les procureurs de la couronne entre 1790 et 1832[35]. Ces crimes sont caractérisés par la publication d'opinions susceptibles de porter atteinte à la paix publique : s'il n'existe plus de censure préalable depuis le début du XVIIIe siècle, le gouvernement a néanmoins les moyens de traduire en justice ceux qui rédigent, impriment et vendent des imprimés à condition que l'intention subversive soit établie et reconnue par un jury constitué selon des modalités spécifiques (*special jury*)[36].

Dans une lettre à Benjamin Griffinhoofe, un ancien député whig ami de la réforme, Bentham se demande au début de l'année 1820 si leur échange de lettres ne constitue pas une conspiration au sens défini par la loi du 30 décembre 1819 : « une publication séditieuse, qu'est-ce d'autres qu'un discours qui excite le déplaisir de celui qui peut se prévaloir des services du ministre de la justice ? » La peur de la censure a déjà incité Bentham à retarder la publication de *Church-of-Englandism* au vu des lois sur le blasphème, un épisode qu'il rappelle alors à son correspondant[37]. Il retient jusqu'en 1821 la publication des *Elements on the Art of Packing*, imprimé pourtant en 1809, une critique cinglante des règles de constitution des jurys dans les procès en diffamation criminelle, qui diffèrent de celles des jurys de droit commun.

A printemps, Bentham prend publiquement la défense de Charles Wolseley et George Edmonds, tous deux accusés dans un procès qui fait suite un rassemblement qui s'est tenu à Birmingham le 12 juillet 1819. En mars 1820, les organisateurs du meeting et les imprimeurs qui en ont publié le récit ainsi que les résolutions sont jugés à Warwick pour conspiration séditieuse. Dans deux pamphlets imprimés à l'ouverture du procès[38], Bentham s'attache à démontrer que le caractère criminel et séditieux du rassemblement et, partant, des publications qui s'y rattachent, n'est pas avéré. Le cas des imprimés, notamment, est selon lui particulièrement clair : « [s]'il y a une intention criminelle dans l'un d'entre eux, alors c'est aussi le cas de n'importe quell journal publié au cours des cinquante dernières années (pour ne pas remonter plus loin). »[39]

Malgré un appel pour vice de procédure (qui tient à la constitution du jury), les accusés (outre Edmonds et Wolseley, l'imprimeur T. J. Wooler, le major Cartwright et Charles Maddock) sont condamnés à la prison en août. Dans la défense de la liberté de la presse que construit Bentham à cette époque, la question de l'intention est au centre du raisonnement. Contre le gouvernement et les procureurs qui cherchent à faire reconnaître par le jury les intentions subversives et les appels à l'insurrection des discours radicaux, Bentham y voit au contraire l'expression légitime de l'opinion publique, qui est indispensable au bon fonctionnement du système représentatif. Les conclusions qu'il tire sur l'état de la Constitution britannique sont sans appel :

> The principle is – that, in so far as the conduct of the men in power, whoever they are, is in question, or the state into which, by their conduct, the rule of action, in all its several parts, has been brought, - no discussion shall have place, either in spoken speech, or in writing – neither evidence, nor

[35] Philip Harling, « The Law of Libel and the Limits of Repression, 1790-1832 », *The Historical Journal* 44, nº 1 (2001): 109.

[36] Michael Lobban, « From Seditious Libel to Unlawful Assembly: Peterloo and the Changing Face of Political Crime c1770-1820 », *Oxford Journal of Legal Studies* 10, nº 3 (1990): 307-52.

[37] JB à Benjamin Griffinhoofe, 8 février 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 391-93.

[38] Bentham, *The King against Edmonds and Others*; Bentham, *The King against Charles Wolseley, Baronet, and Joseph Harrison, Schoolmaster: set down for trial, at Chester, on the 4th of April 1820. Brief remarks shewing the untenability of their indictment* (Londres : M'Creery, 1820).

[39] Bentham, *The King against Edmonds and Others*, 8.

> argument, shall be employed – on any other than one side, and that side theirs: in a word it may be styled the principle of despotism, as applied to political discourse.
> Talk of liberty indeed! So far as depends upon the definition of a libel… there be any more liberty in England (not to speak of Scotland) than in Morocco[40].

Radicalisme et révolutions libérales en Europe

Le 9 mars 1820, la constitution libérale de 1812 est revendiquée à Cadix par une partie de l'armée espagnole. Le coup d'État s'étend bientôt au pays entier et, avec le *pronunciamento* portugais en septembre, gagne le reste de la péninsule ibérique, deux événements « abondamment couverts par la presse britannique et irlandaise et chaleureusement accueillis par les radicaux britanniques. », comme le rappelle Malcolm Chase[41]. En outre, les mouvements d'indépendance qui agitent l'Amérique espagnole sont également largement commentés et perçus comme un signe du progrès de l'émancipation politique à l'échelle internationale. Si la fascination des romantiques anglais pour la révolution espagnole a été abondamment traitée, l'enthousiasme soulevé dans la presse radicale est encore peu étudié[42]. Pourtant, autant *The Examiner* de Hunt que *The Political Register* de Cobbett consacrent de nombreux articles à l'évolution de la situation en Espagne et appellent à la fois les Espagnols à aller plus loin dans les réformes politiques et les Britanniques à suivre leur exemple. Ainsi, dans un article du *Republican* édité depuis la prison de Dorchester, en janvier 1821 et daté de l'« an 3 de la Révolution espagnole », Carlile loue le combat de Simon Bolivar pour l'indépendance, exhorte les républicains anglais à se rassembler pour l'anniversaire de la naissance de Thomas Paine et à porter des toasts, entre autres, « aux Républicains d'Espagne et du Portugal et à l'annihilation des derniers vestiges du gouvernement de la Monarchie et du Clergé »[43].

Bentham a pris position sur les événements d'Espagne dès que la nouvelle du coup d'État a été connue à Londres. Le 28 mars 1820, il remercie Sir Samuel de lui avoir transmis de France des informations récentes et compte les transmettre au *Morning Chronicle* (habitant près de Montpellier – dispose d'informations en provenance de la péninsule ibérique)[44]. En avril, Edward Blaquiere, disciple enthousiaste de Bentham et ancien officier de la Royal Navy, part pour l'Espagne, « avec le double objectif de recueillir autant d'informations que possible et d'observer un grand peuple qui se bat pour ses libertés »[45]. Pendant plusieurs années, il travaille à diffuser les idées de Bentham auprès des réformateurs espagnols. Il fait traduire ses textes et exerce un lobbying auprès des journalistes et des parlementaires[46]. Si la publication au cours de dernières décennies de volumes des textes consacrés par Bentham aux révolutions libérales en Espagne, au Portugal et en Grèce a fait l'objet de plusieurs articles, les intersections avec ses écrits radicaux n'ont pas été assez soulignées. La première intervention de Bentham en faveur de la cause espagnole en témoigne : dès le 14 avril, il envoie un texte au *Morning Chronicle* pour s'inquiéter de la décision du nouveau gouvernement d'imposer un serment d'adhésion à la constitution – appliquant ainsi au cas espagnol des arguments développés dans le contexte

---

[40] Bentham, *The King against Edmonds and Others*, 10; La liberté de la presse fait l'objet de plusieurs écrits rassemblés dans *On the Liberty of the Press and Public Discussion*, éd. par John Bowring (Londres : William Hone, 1821).

[41] Chase, *1820*, 115.

[42] Sur les différences entre la presse whig et la presse radicale dans le traitement de l'actualité espagnole, voir Sara Medina Calzada, « The Felon King: Ferdinand VII in British Print Culture (1814–1833) », *Bulletin of Spanish Studies* 96, nº 6 (2019): 951-73.

[43] Richard Carlile, « To the Republicans of the Island of Great Britain », *The Republican* V, nº 4 (25 janvier 1822): 99.

[44] JB à Samuel Bentham, 28 mars 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 413.

[45] Edward Blaquiere à JB, 4 mai 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 430.

[46] Gregorio Alonso, « 'A Great People Struggling for Their Liberties' : Spain and the Mediterranean in the Eyes of the Benthamites », *History of European Ideas* 41, nº 2 (2015): 194-204, https://doi.org/10.1080/01916599.2014.914308; Sara Medina Calzada, « Edward Blaquiere and the Spanish Revolution of 1820 », in *Romanticism, reaction and revolution : British views on Spain, 1814-1823*, éd. par B. G. Beatty et Alicia Laspra Rodríguez (Francfort : Peter Lang Edition, 2019); En 1822, Blaquiere publiera *An Historical Review of the Spanish Revolution* (Cambridge : Cambridge University Press, 2016).

britannique les années précédentes[47]. Entre les écrits pour la Grande-Bretagne et ceux pour l'Espagne, les thèmes sont communs : la liberté de la presse, la réforme du Parlement, des élections libres[48]. A ses correspondants espagnols, il décrit le système politique qu'il prône : « ses points cardinaux sont le suffrage universel, secret, égal et annuel […] en faisant de la capacité à lire une condition nécessaire de son exercice »[49]. A Agustin Argüelles ministre de la justice du nouveau gouvernement libéral, qui connaît Bentham via les œuvres parues en français et éditées par Dumont, il envoie plusieurs exemplaires de ses écrits récents et de teneur nettement plus radicale[50].

Dissensions dans les milieux radicaux

Si les radicaux britanniques, comme une partie des Whigs, soutiennent massivement les révolutions libérales en 1820, cette convergence ne fait pas disparaître les tensions qui existent entre des mouvements très disparates, à la fois socialement et idéologiquement. Là encore, la correspondance de Bentham permet d'appréhender ces divisions. A la fin de l'été les radicaux londoniens organisent « un dîner de commémoration : d'abord pour l'Espagne, mais en incluant aussi les Deux-Siciles et le Portugal »[51]. Burdett informe Bentham le 28 août et la correspondance du philosophe jusqu'à l'automne 1820 permet de suivre les différentes étapes de la préparation de cette rencontre, ainsi que les difficultés qui se présentent[52]. Sont impliqués dans l'organisation Burdett, Hobhouse et Place. Via ce dernier Bentham reçoit une invitation formelle à y participer. Il la décline, refusant par principe les rassemblements publics. Pourtant il s'implique dans l'organisation et entre en contact à cette occasion avec Hobhouse. Il prépare par exemple des documents à faire circuler dans la salle après le dîner et publie une annonce dans *The Examiner* à ses frais[53].

Dans ses lettres, Bentham insiste sur les divisions du milieu radical londonien que révèle l'organisation du dîner. Y aura-t-il une « coalition » entre les « amis de Sir Francis Burdett » et les soutiens du major John Cartwright ? En effet, précise Bentham, le but premier du dîner est de rassembler des personnalités respectables en faveur de la réforme libérale, et notamment de faire venir « autant d'hommes *titrés* et d'autres personnalités Whig que possible ». Mais on craint, poursuit-il, les manifestations d'hostilité des partisans de Cartwright contre l'aristocratie whig. La solution retenue est la suivante :

> At last, to avoid the appearance of disunion, it was settled that the Major, and a few adherents of his, should be admitted into the list of *Stewards*, but that the Secretary should be not the one attached to him, but one of the other description: and that it should be so managed, that there should not, in any part of the business, be any hostility against the Whigs: in which arrangement, I take for granted, is included that the *Resolutions*, *Toasts*, etc. should be settled by the Whigs. In this, the advantage of the Spanish cause was manifestly consulted[54].

Bentham se montre particulièrement attentif aux dommages politiques que pourraient entraîner des débordements lors de ce rassemblement. Dans l'annonce insérée dans *The Examiner* le 30 septembre, il précise que ce dîner sera « l'un des plus respectables jamais tenu dans le pays »[55]. Son

---

[47] Jeremy Bentham, *« Swear Not At All »: containing an exposure of the inutility of an oath* (Londres : R. Taylor, 1813); reproduit dans *On the Liberty of the Press, and Public Discussion, and other Legal and Political Writings for Spain and Portugal*, éd. par Catherine Pease-Watkin et Philip Schofield (Oxford : Oxford University Press, 2012), 317-22.

[48] Jeremy Bentham, *Colonies, Commerce, and Constitutional law: Rid yourselves of Ultramaria and other Writings on Spain and Spanish America*, éd. par Philip Schofield (Oxford : Clarendon Press, 1995); *On the Liberty of the Press*; Frederick Rosen, *Bentham, Byron and Greece. Constitutionalism, Nationalism and Early Liberal Political Thought* (Oxford : Oxford University Press, 1992).

[49] JB à Edward Blaquiere, 28 août 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 10*, 49.

[50] JB à Samuel Bentham, 6 juin 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 462.

[51] JB à José Joaquin de Mora, 22 septembre 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 10*, 93 ; Pour les convergences politiques entre ces territoires, voir Pierre-Marie Delpu, « Fraternités libérales et insurrections nationales : Naples et l'Espagne, 1820-1821 », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, nº 49 (2014): 195-213, https://doi.org/10.4000/rh19.4762.

[52] JB à Edward Blaquiere, 28 août 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 10*, 48.

[53] JB à John Bowring, 30 septembre 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 10,* 113.

[54] JB à José Joaquin de Mora, 26 septembre 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 10,* 102.

[55] Bentham, *Correspondence, vol. 10,* 112, note.

correspondant espagnol, Mora, est attentif aux résultats de cette opération de promotion de leur révolution. Il lui écrit en français :

> J'attends avec impatience les détails que Blaquières [sic] m'a promis sur le banquet en commémoration de notre régénération politique : je lirai avec avidité les discours qu'on aura prononcés dans cette occasion solennelle et je les publierai de suite. Il n'y a que l'Angleterre qui offre de pareils exemples de sympathie pour tout ce qui est libéral. Quand je réfléchis à l'immense distance dans laquelle nous trouvons de ce degré de libéralisme, les bras m'en tombent[56].

Le lendemain, la presse rapporte le succès du dîner, qui a rassemblé « 300 personnes respectables » pour reprendre les termes de *The Examiner*. Sous la présidence de Sir Robert Wilson, Hobhouse, Cartwright et d'autres ont porté des toasts à l'innocence de la reine Caroline et aux patriotes espagnols. On y a critiqué publiquement la politique de non-intervention poursuivie par le gouvernement britannique en Espagne et réclamé un gouvernement représentatif, le seul à même d'assurer « la liberté de conscience, la liberté personnelle et la liberté de la presse » L'assemblée, conclut le journal, s'est dispersée vers 23h[57]. Bentham fait certainement un récit plus critique des événements, car Blaquière lui répond :

> I feel greatly obliged for your account of the dinner, that seems to have been a most unfortunate if not a very disgraceful concern. All I can say is, that those who cannot unite for the sake of liberty, deserve to remain slaves all their lives[58].

En dépit des combats politiques qui les rassemblent, les radicaux londoniens évoluent dans une société où les différences de classes sont irréductibles. Quelques années auparavant, Bentham a hésité, par exemple, à faire asseoir Francis Place à la même table que Sir Samuel Romilly et sa famille – et ce n'est qu'avec l'autorisation de ce dernier qu'il s'y est risqué[59]. Sur le fond, la question de la « respectabilité » recoupe également des différences stratégiques importantes sur les modalités de mise en œuvre de la réforme parlementaire : une révolution est-elle nécessaire ? la réforme politique doit-elle impliquer une redistribution de la propriété privée ?

Conclusion

"Oh quel vieux crapaud ce JB, qui écrivaille au lieu de démontrer que *'le radicalisme n'est pas dangereux'* tandis que l'imprimeur s'impatiente », écrit Bentham à son frère en février 1820[60]. *Radicalism Not Dangerous* doit répondre aux arguments des Tories et des Whigs qui présentent la réforme parlementaire comme dangereuse et utopique. La cible de Bentham est aussi le Prince Régent, qui en juillet et en novembre 1819 a violemment critiqué les mouvements radicaux « qui sous prétexte de réformer, n'ont en réalité d'autre objectif que de subvertir notre bienheureuse constitution »[61]. Bentham affirme en réponse que la réforme radicale de la représentation parlementaire ferait disparaître l'une des menaces les plus claires sur la propriété privée, c'est-à-dire les abus de l'autorité judiciaire. Il cite l'exemple des États-Unis pour montrer que la démocratie n'a pas porté atteinte à la propriété individuelle et qu'il n'est pas dans l'intérêt des nouveaux électeurs de subvertir l'ordre économique. Enfin, il insiste sur le fait que la majeure partie des radicaux est favorable aux droits de propriété :

> That no design of any active measures, tending to any subversion of the rights of property, has ever been entertained by any number of reformists: at any rate, not by any number competent to prosecute any such design with mischievous effect.[62]

Comme on l'a vu dans le cas de l'Espagne, cette remarque peut être lue comme une déclaration stratégique et placerait Bentham du côté de Burdett et Hobhouse davantage que celui de Cartwright ou de Henry Hunt. Pourtant, Bentham appelle parfois de ses vœux une révolution plus immédiate. En outre, la subversion de l'ordre religieux, politique et judiciaire prônée par Bentham le rapproche des figures les plus subversives du radicalisme populaire : Carlile, Hone, et Place, pour citer certains de ses correspondants directs. La position de Bentham en 1820 révèle des lignes de fracture importantes entre

---

[56] José Joaquin de Mora à Bentham, 18 octobre 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 10,* 127.
[57] « The Continental Revolutions », *The Examiner*, nº 667 (8 octobre 1820): 665.
[58] Edward Blaquiere à JB, 12 novembre 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 10*, 147.
[59] Romilly à JB, 27 août 1817 Jeremy Bentham, *The Correspondence of Jeremy Bentham, vol. 14. Newly Found Letters*, à paraître.
[60] JB à Samuel Bentham, 9 février 1820, Bentham, *Correspondence, vol. 9*, 395.
[61] « Radicalism Not Dangerous », dans *The Works of Jeremy Bentham* III, 602. Bentham cite le discours du prince régent le 16 juillet 1819.
[62] « Radicalism Not Dangerous », dans *The Works of Jeremy Bentham* III, 603.

les radicaux, selon des lignes idéologiques, stratégiques et bien sûr sociales. Pourtant, elle illustre aussi les points de contacts entre ces divers courants et nous invite à reconsidérer la diversité et la vitalité de ce mouvement, ainsi que les différents types de réseaux qui sont mobilisés, tant à l'intérieur des cercles politiques établis que, plus largement, au sein de la population politisée.

Références bibliographiques

ALONSO, Gregorio. « 'A Great People Struggling for Their Liberties' : Spain and the Mediterranean in the Eyes of the Benthamites ». *History of European Ideas* 41, nº 2 (2015): 194-204. https://doi.org/10.1080/01916599.2014.914308.

BELCHEM, John. *« Orator » Hunt: Henry Hunt and English working-class radicalism*. Oxford: Clarendon, 1985.

BENTHAM, Jeremy.

———. *Analysis of the Influence of Natural Religion on the Temporal Happiness of Mankind, by « Philip Beauchamp »*. Édité par George Grote. Londres: R. Carlile, 1822.

———. *Chrestomathia: being a collection of papers, explanatory of the design of an institution, proposed to be set on foot, under the name of the Chrestomatic Day School, or Chrestomatic School, for the extension of the new system of instruction to the higher branches of learning, for the use of the middling and higher ranks in life*. Édité par Southwood Smith. Londres: J. M'Creery, 1816.

———. *Church-of-Englandism and its Catechism examin'd: preceded by structures on the exclusionary system, as pursued in the National Society's schools; interspers'd with parallel views of the English and Scottish established and non-established churches*. Londres: E. Wilson, 1818.

———. *Colonies, Commerce, and Constitutional law: Rid yourselves of Ultramaria and other Writings on Spain and Spanish America*. Édité par Philip Schofield. Oxford: Clarendon Press, 1995.

———. *The Correspondence of Jeremy Bentham, vol. 9, 1817-1820*. Édité par Stephen Conway. Oxford: Clarendon Press, 1989.

———. *The Correspondence of Jeremy Bentham, vol. 10, 1820-1821*. Édité par Stephen Conway. Oxford: Clarendon Press, 1994.

———. *The Correspondence of Jeremy Bentham, vol. 14. Newly Found Letters*, à paraître.

———. *The King against Charles Wolseley, Baronet, and Joseph Harrison, Schoolmaster: set down for trial, at Chester, on the 4th of April 1820. Brief remarks shewing the untenability of their indictment*. Londres: M'Creery, 1820.

———. *The King against Edmonds, and Others, set down for trial at Chester, on the 4th of April, 1820: brief remarks, tending to shew the untenability of this indictment*. Londres: M'Creery, 1820.

———. *On the Liberty of the Press and Public Discussion*. Édité par John Bowring. Londres: William Hone, 1821.

———. *On the Liberty of the Press, and Public Discussion, and other Legal and Political Writings for Spain and Portugal*. Édité par Pease-Watkin, Catherine et Schofield, Philip. 1822e éd. The Collected Works of Jeremy Bentham. Oxford: Oxford University Press, 2012.

———. *Plan of Parliamentary Reform, in the Form of a Catechism, with reasons for each article, with an Introduction, shewing the necessity of radical, and the inadequacy of moderate reform*. Londres: T. J. Wooler, 1818.

———. *« Swear Not At All »: containing an exposure of the inutility of an oath*. Londres: R. Taylor, 1813.

———. *The Works of Jeremy Bentham*. Édité par John Bowring. Edinburgh: William Tait, 1843.

BLAQUIERE, Edward. *An Historical Review of the Spanish Revolution*. Cambridge: Cambridge University Press, 2016.

CARLILE, Richard. « To the Republicans of the Island of Great Britain ». *The Republican* V, nº 4 (25 janvier 1822): 97-102.

CHASE, Malcolm. *1820. Disorder and Stability in the United Kingdom*. Manchester: Manchester University Press, 2013.

CORFIELD, Penelope J. « London Electoral History - Steps towards Democracy ». In *Elections in Metropolitan London, 1700-1850. Vol. 1 - Arguments and Evidence*, édité par Edmund M. Green, Penelope Corfield et Charles Harvey. Bristol: Bristol Academic Press, 2013.

CRIMMINS, James E. *Utilitarian Philosophy and Politics: Bentham's Later Years*. London: Continuum, 2011.

DELPU, Pierre-Marie. « Fraternités libérales et insurrections nationales : Naples et l'Espagne, 1820-1821 ». *Revue d'histoire du XIXe siècle*, nº 49 (2014): 195-213. https://doi.org/10.4000/rh19.4762.

DINWIDDY, J. R. *From Luddism to the First Reform Bill : Reform in England, 1810-1832*. Oxford: Blackwell, 1987.

———. *Chartism*. London: Historical Association, 1987.

———. *Christopher Wyvill and reform, 1790-1820*. Borthwick papers ; no. 39. York: St Anthony's Press, 1971.

———. *Radicalism and Reform in Britain, 1750-1850*. London: Hambledon Press, 1992.

DZIEMBOWSKI, Edmond. « Le radicalisme au début du xixe siècle, ou le poids des héritages ». *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, nº 111 (2010): 17-33. https://doi.org/10.4000/chrhc.2080.

HALÉVY, Élie. *La formation du radicalisme philosophique*. Paris: Presses Universitaires de France, 1995.

HARLING, Philip. « The Law of Libel and the Limits of Repression, 1790-1832 ». *The Historical Journal* 44, nº 1 (2001): 107-34.

HILTON, Boyd. *A Mad, Bad and Dangerous People? England 1783-1846*. The New Oxford History of England. Oxford: Oxford University Press, 2006.

LOBBAN, Michael. « From Seditious Libel to Unlawful Assembly: Peterloo and the Changing Face of Political Crime c1770-1820 ». *Oxford Journal of Legal Studies* 10, nº 3 (1990): 307-52.

MEDINA CALZADA, Sara. « Edward Blaquiere and the Spanish Revolution of 1820 ». In *Romanticism, reaction and revolution: British views on Spain, 1814-1823*, édité par B. G. Beatty et Alicia Laspra Rodríguez. Francfort sur le Main: Peter Lang Edition, 2019.

———. « The Felon King: Ferdinand VII in British Print Culture (1814–1833) ». *Bulletin of Spanish Studies* 96, nº 6 (2019): 951-73.

MILL, John Stuart. *Autobiography*. Harmondsworth: Penguin, 1989.

POOLE, Robert. « Petitioners and Rebels: Petitioning for Parliamentary Reform in Regency England ». *Social Science History* 43, nº 3 (2019): 553-79. https://doi.org/10.1017/ssh.2019.22.

ROSEN Frederick. *Bentham, Byron and Greece. Constitutionalism, Nationalism and Early Liberal Political Thought*. Oxford: Oxford University Press, 1992.

———. « Jeremy Bentham's Radicalism ». In *English Radicalism, 1550-1850*, édité par Glenn Burgess et Matthew Festenstein, 217-40. Cambridge: Cambridge University Press, 2007.

SCHOFIELD, Philip. *Utility and Democracy: The Political Thought of Jeremy Bentham*. Oxford: Oxford University Press, 2006.

THOMAS, William. *The Philosophic Radicals: Nine Studies in Theory and Practice 1817-1841*. Oxford: Clarendon Press, 1979.

THOMPSON, Edward P. *La formation de la classe ouvrière anglaise*. Traduit par Mireille Golaszweski, Marie-Noëlle Thibault, et Gilles Dauvé. Paris: Seuil, 2017.

THOMPSON, Noel. « Thompson, William (1775–1833), socialist and economist ». Oxford University Press, 2004. https://doi.org/10.1093/ref:odnb/27284.

VALLANCE, Edward. *A Radical History of Britain*. Londres: Abacus, 2010.

WU, Duncan. « Hazlitt, Francis Place, and the Bentham Circle: New Findings ». *The Charles Lamb Bulletin*, nº 132 (2005): 95-103.